

Les souterrains de Vendée

Par Jérôme et Laurent TRIOLET¹

Après 25 ans de recherches et à l'occasion de la parution du livre *Souterrains de Vendée* chez Geste éditions, cette publication présente très synthétiquement l'état des connaissances sur les souterrains aménagés de Vendée. Avec de nombreux souterrains, la Vendée se singularise par sa richesse dans une région Pays-de-la-Loire relativement pauvre. La majorité des réseaux vendéens sont des souterrains-refuges, mais les souterrains annulaires sont également bien présents en Vendée.

La publication du livre *Souterrains de Vendée* chez Geste éditions, fruit de 25 années de recherches, permet de présenter l'état des connaissances sur les souterrains aménagés de Vendée, ainsi qu'une dizaine des plus beaux réseaux de ce département.

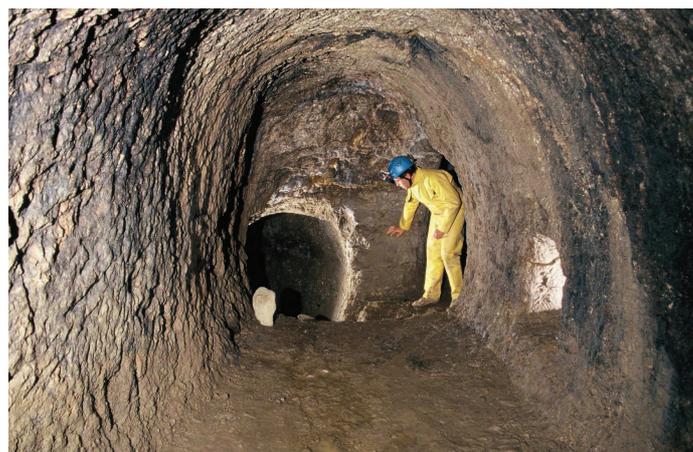
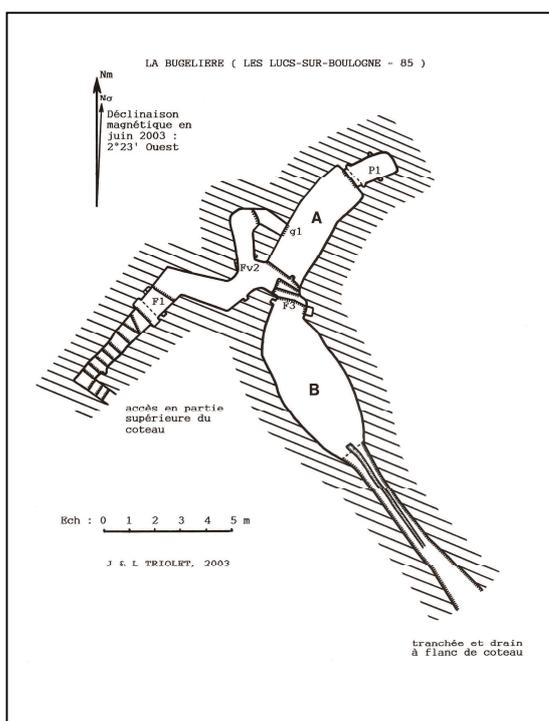
Au-delà d'une importante mythologie liée au monde du dessous, nombreux sont en effet les souterrains qui creusent le sous-sol d'une Vendée principalement composée de granites, de gneiss ou de schistes, roches pourtant réputées difficiles à creuser... Ce département se singularise ainsi par sa richesse dans une région des Pays-de-la-Loire relativement pauvre avec moins de 10 % des ouvrages topographiés en France². Cette spécificité n'a cependant rien d'étonnant dès lors qu'on ne tient plus compte des frontières administratives mais de l'histoire : la richesse de la Vendée est à rapprocher de celle de la région voisine de Poitou-Charentes, le territoire de l'actuelle Vendée formant, avant la Révolution, le Bas-Poitou, partie intégrante de l'ancienne province du Poitou.

Il y a plus d'un siècle et demi, les souterrains vendéens retenaient déjà l'attention de ces précurseurs qui, un peu partout en France, commençaient à s'intéresser sérieusement à la question. En 1859, Léon Audé publia la première étude sur un souterrain de Vendée, celui de La Cacauidière. Evoquant notamment les récentes recherches menées par Alphonse Le Touzé de Longuemar autour de Châtellerauld, il écrit : « L'attention des savants a été récemment éveillée par une découverte vraiment nouvelle dans la science archéologique, celle des *Souterrains-refuges*. [...] Cette sorte de monuments du temps passé ne pouvait manquer non plus en Vendée. Qui de nous n'a cent fois entendu parler de souterrains ; mais qui a songé à étudier ceux que le hasard révélait ? On s'empressait de les combler et tout était dit » (L. Audé, 1859). Avec cette publication débutait une période faste pour l'étude des souterrains vendéens ; une petite dizaine d'érudits travaillèrent sur le sujet et firent paraître leurs conclusions dans les bulletins de plusieurs sociétés savantes. Chaque découverte entretenait une émulation et parfois même une véritable compétition qui prolongèrent cette intense activité de recherche et de réflexion jusque dans les années 1920 ; peu de départements français bénéficièrent dès le début du XX^e siècle d'un travail aussi approfondi sur les souterrains. Puis les cavités retombèrent à nouveau dans l'oubli, jusque dans les années 1970 où, grâce à une poignée de chercheurs, les investigations reprirent pour s'intensifier ensuite à partir des années 1990.

¹ www.mondesouterrain.fr

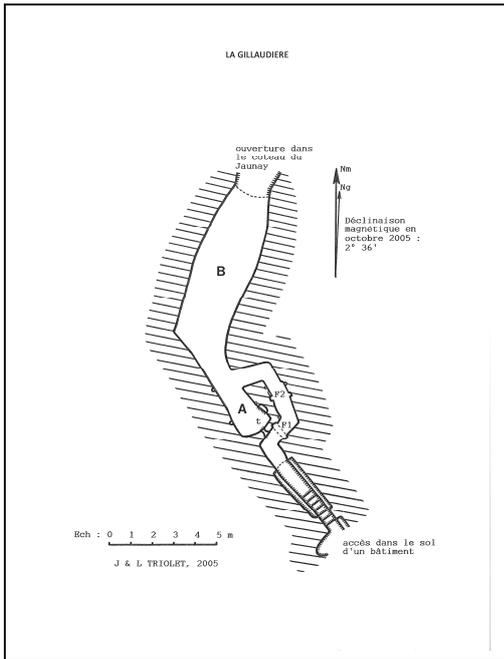
² Chiffres basés sur notre inventaire des souterrains aménagés dont un plan a été publié ; cet inventaire comporte à ce jour les plans de 1241 souterrains aménagés. Les souterrains armoricains, étudiés et fouillés en Bretagne depuis de nombreuses années, ne sont pas intégrés à ces données puisqu'ils constituent une entité à part, notamment du fait de leur datation de l'Âge du Fer. Ces chiffres sont valables à la date de parution de cet article et à prendre avec précautions puisqu'ils ne correspondent bien entendu pas à la totalité des ouvrages ayant existé mais à ceux qui sont parvenus jusqu'à nous et qui ont été topographiés. Un certain nombre de biais peuvent fausser la représentativité de ces chiffres et conduire à une sous-estimation, notamment dans des régions ou des départements aujourd'hui considérés comme pauvres. Les facteurs de biais sont, par exemple, l'absence de recherches dans un secteur donné mais également des destructions dues à la mauvaise qualité de la roche, à un troglodytisme intensif et plus généralement à l'histoire...

La majorité des réseaux vendéens sont des souterrains-refuges, des cavités fortifiées, forteresses souterraines de proximité creusées en des périodes troublées et témoignant de l'autodéfense des communautés rurales lors des périodes d'insécurité chronique qui agitèrent le bas Moyen-âge et le XVI^e siècle, notamment durant la guerre de Cent Ans et les guerres de Religion. Plus tard, au moment des guerres de Vendée, quelques-uns servirent encore de caches tels celui de Petosse où la population aurait entreposé des meubles en 1793 ou celui de la Bugelière qui aurait permis à Jean Simoneau d'échapper aux colonnes infernale et de survivre au massacre des Lucs-sur-Boulogne en février 1794. Conçus pour abriter une communauté (habitants d'une ferme, d'un hameau, d'une maison forte ou d'un petit château) ainsi que ses moyens de subsistance (bétail, grains), les souterrains-refuges devaient permettre à ces hommes de survivre en fournissant, le cas échéant, une défense suffisamment efficace pour créer des difficultés et occasionner des pertes propres à décourager un ennemi de passage. La nature des systèmes de défense équipant ces réseaux permet de les classer en deux catégories : les souterrains-refuges à défense passive et les souterrains-refuges à défense active. Dans les souterrains-refuges à défense passive, la protection reposait sur des obstacles constitués par des portes ou des goulots, voire des pièges, qui ne nécessitaient pas l'intervention directe des réfugiés. Dans les souterrains-refuges à défense active, les systèmes de défense offrent plus de complexité et comprennent notamment des trous de visée, meurtrières d'un genre particulier, qui, servis par les occupants du souterrain, permettaient d'anticiper et d'anéantir l'assaillant avant même qu'il ne s'attaque aux obstacles barrant sa progression vers le cœur du réseau. Compte tenu de l'évolution des pratiques et des équipements militaires, cette différence permet de situer dans le temps ces deux catégories de souterrains-refuges : les souterrains-refuges à défense active sont apparus après les souterrains-refuges à défense passive. En Vendée, des souterrains furent creusés partout hors des zones humides que constituent les Marais breton et poitevin : dans le Bas-Bocage, le Haut-Bocage et la Plaine. Parmi les 50 souterrains aménagés dont un plan a été publié à ce jour en Vendée, nous avons identifié 21 souterrains-refuges. La plupart sont à défense passive (la Bugelière, la Daunière, Piquierand, la Haute-Fosse, la Tricherie, le Puy Martineau...) et nous ne connaissons que 4 souterrains-refuges à défense active, localisés dans la partie occidentale du Bas-Bocage (La Gillaudière, Romanguy, les Tessonnières) et dans la Plaine non loin de Fontenay-le-Comte (Petosse). Certains de ces ouvrages sont de grande taille, particulièrement soignés, ils témoignent dans l'ensemble d'un grand savoir-faire.

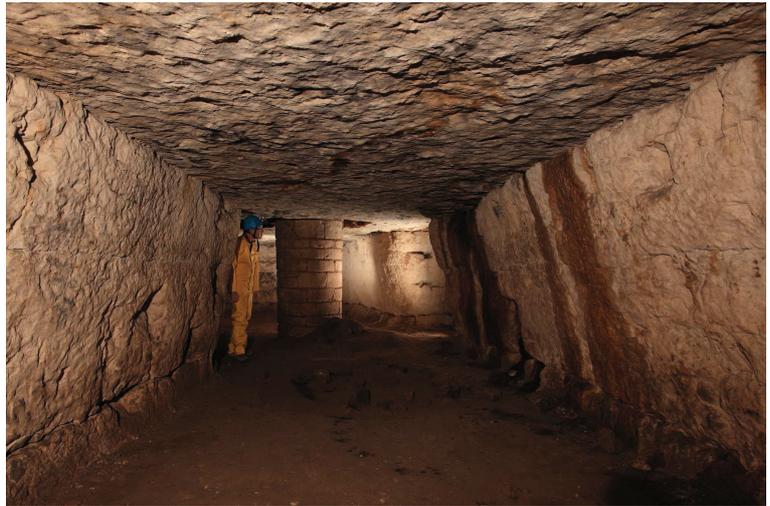


Une des deux salles du souterrain-refuge de la Bugelière ; au fond de cette première pièce (A), une ouverture permet aujourd'hui d'accéder directement à l'autre cavité (B) ; (photo J. & L. Triolet).

Plan du souterrain-refuge à défense passive de la Bugelière (plan J. & L. Triolet 2003).



Plan du souterrain-refuge à défense active de la Gillaudière (plan J. & L. Triolet 2005).

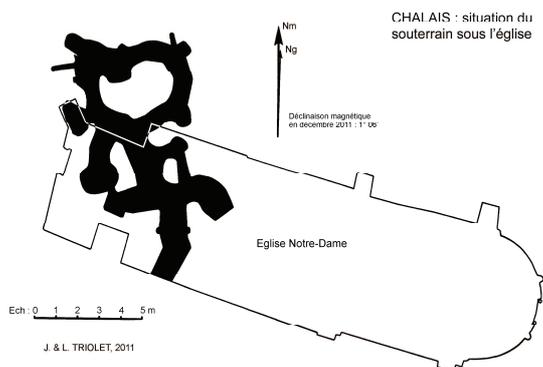


La première salle du souterrain de Petosse ; elle adopte un plan cruciforme et, au centre, le pilier construit soutient les dalles condamnant le puits d'extraction (photo J. & L. Triolet).



Ce boyau conduit à une salle terminale défendue par un goulot ; souterrain-refuge de la Haute-Fosse (photo J. & L. Triolet).

Les souterrains annulaires, dont les couloirs décrivent un plusieurs anneaux, sont également nombreux en Vendée : à ce jour 15 plans ont été publiés. Creusés essentiellement dans l'est du département, ils appartiennent au groupe du Haut-Bocage, localisé à cheval sur le département de la Vendée et celui les Deux-Sèvres, et qui constitue l'un des deux noyaux à forte densité en souterrains annulaires aujourd'hui connus en France. Dans l'état actuel des connaissances, ces ouvrages témoigneraient quant à eux de cultes ou de rites passés liés à la Terre, comme tend à le confirmer le souterrain annulaire que nous avons redécouvert et étudié sous l'église Notre-Dame de Chalais ; troisième réseau de ce type identifié sous une église en France, nous considérons qu'il date du début du second millénaire.



Situation du souterrain annulaire sous l'église de Chalais
(plan J. & L. Triolet 2011)



Trappe donnant aujourd'hui accès au souterrain annulaire
de l'église de Chalais (photo J. & L. Triolet)

Remerciements

Nous remercions tous ceux, propriétaires de sites ou informateurs qui, de près ou de loin, nous ont aidés dans nos travaux depuis plus de 25 ans. Leur liste étant trop longue pour être reproduite dans le cadre de cette publication, nous renvoyons le lecteur aux remerciements figurant dans *Souterrains de Vendée* (p. 162).

Repères bibliographiques

Audé Léon, 1859, Souterrain-refuge de la Cacaudière près de Pouzauges, in *Annuaire de la Société d'émulation de la Vendée*, 6^{ème} année, pp. 212-218.

Bégaud Jean-Marc, Sarrazin Jacques et Valérie, 2012, *Souterrains-refuges du canton de Pouzauges, Vendée*, édition ADANE, 162 p.

Perocheau de la Boucherie Joël, 1971, *Souterrains, refuges, cavités, grottes du Département de la Vendée*, Mémoire de l'Ecole Pratique des Hautes Etudes, VI^{ème} Section : Sciences économiques et sociales, Sorbonne, Paris, 206 p.

Piveteau Jean-Bernard, 1999, Les souterrains-refuges in *Revue de l'Association "LUCUS"*, n° 9, pp. 13-17.

Triolet Jérôme et Laurent, 1995, *Les souterrains - Le monde des souterrains-refuges en France*, éditions Errance, Paris, 126 p.

Triolet Jérôme et Laurent, 2003, *Souterrains du Poitou*, éditions Alan Sutton, St-Cyr-sur-Loire, 144 p.

Triolet Jérôme et Laurent, 2013, *Souterrains de Vendée*, Geste éditions, La Crèche, 163 p.